

LES STALLES DE BLAISON : explication symbolique

Dans l'église de Blaison-Gohier : Le lutin de la miséricorde n°16 baptisé Gremlin par A.L.

Lutin dans les pays latins, nain dans les pays germaniques ou elfe dans les pays scandinaves, ce petit personnage malicieux et tourmenteur sortant de la tradition païenne se retrouve souvent enrôlé dans nos églises médiévales. Ses ailes de chauve-souris rappellent ici que le personnage a pris un aspect diabolique pour la religion chrétienne.



On pourra le rapprocher du Korrigan breton dont il a pris les grandes oreilles (à droite).

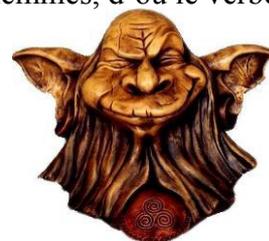
On pourra y retrouver les traits de Yoda de La guerre des étoiles (à gauche) qui reprend l'aspect de cet archétype, symbole d'intelligence et de force tout comme le Le Trickster anglo-saxon.

Contrairement à notre diable asexué, notre lutin est masculin, mais il aime les femmes, d'où le verbe lutiner

et c'est peut-être la raison pour laquelle il se trouve à côté de la miséricorde 15 qui évoque les attributs sexuels féminins. Les sculpteurs du moyen-âge étaient vraiment des fripons – encore un terme associé au lutin !

Le plus étrange est qu'on retrouve ce personnage dans la nef, dans la frise qui orne la base des voûtes, dans le prolongement des chapiteaux. O.O. avait déjà attiré notre attention sur lui dans un récent Grains de Sable.

Il a les oreilles, les deux pattes et les ailes – repliées cette fois –



et en plus une queue dont on peut extrapoler qu'elle se poursuit dans les feuillages alentour (disposition fréquente dans les représentations du Moyen-âge). Les deux personnages ont le même visage rond, le sourire ironique et les oreilles pointues.

Lequel a inspiré l'autre, on ne sait pas très bien. Mais si on suit B.F.B qui pense que les voûtes ont été largement restaurées, voire refaites au XVe siècle, les deux personnages pourraient être à peu près contemporains (XVe ?).

J.L.P



DES NOUVELLES DE DEMAIN :



VEILLEE HISTOIRE :

**Dimanche 5 octobre 2014
à 15 heures
Salle Sébastien Chauveau**



La seigneurie de Blaison

Mme Brigitte Maillard, professeur d'histoire émérite de l'université de Tours, nous exposera en quoi consistait la société seigneuriale à partir des aveux de la seigneurie de Blaison : des notions d'un autre âge trouveront tout leur sens. Réservez cette date pour une passionnante remontée dans le temps !

Par monts et par vaux

Les oxalis

Petites plantes basses, très fréquentes dans les terrains cultivés et ombragés, les oxalis ne sont pas bien venues au jardin. En n'observant que leur feuillage, on pourrait les prendre pour du trèfle, mais la vue des fleurs dément cette impression.

L'oxalis corniculé, *Oxalis corniculata*, a des petites fleurs jaunes, isolées, à 5 pétales disposés en forme de coupe. Elles se referment la nuit. Ses feuilles deviennent pourpres en terrain sec. Plante vivace, ses tiges rampantes qui s'enracinent facilement permettent une colonisation rapide du sol.



Oxalis corniculé

Aussi envahissante est l'oxalis à fleurs blanches, *Oxalis acetosella*, dite « pain de coucou » ; ses feuilles sont elles aussi souvent confondues avec celles du trèfle. Maintenues par un long pétiole en

forme de filament, elles partent toutes d'une grosse racine grise, translucide, charnue, qui porte également une multitude de petits bulbes. Ceux-ci vont se détacher : ils assureront la dispersion de l'espèce. En Anjou cette plante est parfois nommée « vinette de crapaud », expression qui l'assimile à un mauvais vinaigre. D'ailleurs, le terme oxalis provient du grec et signifie acide ; la plante a des propriétés voisines de celles de l'oseille, mais en raison de sa toxicité il est prudent de ne pas la consommer.



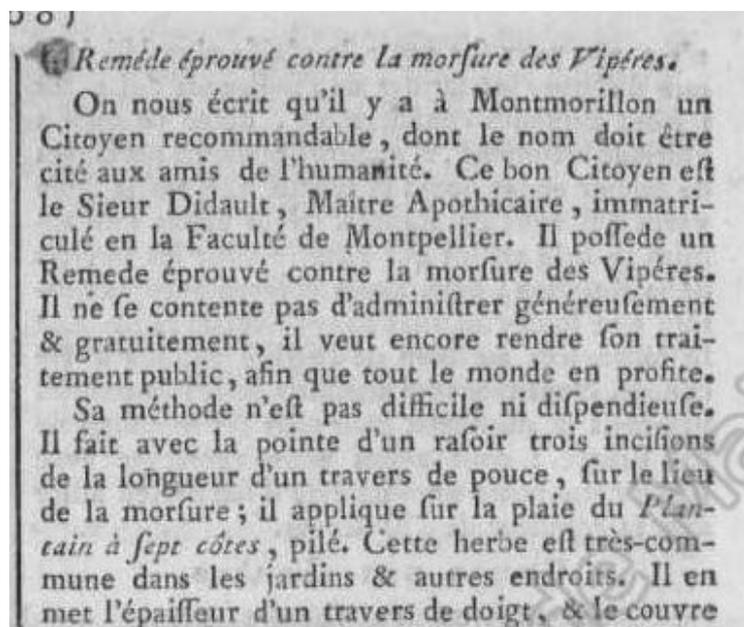
*Oxalis
Pain de
coucou*

Dans la famille des OXALIDACÉES, une autre espèce, *Oxalis articulata* a des fleurs plus grandes, de couleur rose, groupées en ombelles. Originaires d'Amérique du Nord, elle est employée en horticulture, mais comme ses cousines européennes elle se propage (peut-être trop parfois) et son expansion devient difficile à contenir, au détriment souvent des plantes voisines.

J.-C. S.

FONDS DE TIROIR : les Affiches d'Angers

Trouvé dans le journal des Affiches d'Angers publié de 1773 à 1789, conservé aux Archives départementales de Maine-et-Loire, cet article d'information sanitaire sur la morsure des vipères qui s'apparente à de la promotion, paru en Octobre 1773.



d'une compresse de linge usé, qu'il alluettit avec une bande large de trois doigts. Aussi-tôt après le pansement, il fait prendre au malade un demi-gros ou environ de poudre de vipere dans un verre de vin. Le premier jour, le pansement se fait de 4 heures en 4 heures ; le second de 6 en 6 ; le troisieme de 8 en 8 : rarement on a besoin d'aller jusqu'au quatrieme jour : chaque fois on fait prendre la même dose de poudre de vipere. Cette recette est aussi efficace que simple. Le Sieur Didault en l'employant a guéri nombre de personnes radicalement, entr'autres un homme, qui après avoir employé les remedes ordinaires, a eu recours à lui, étant dans le plus grand danger. Plusieurs Hôpitaux ont fait l'épreuve de ce remède avec succès ; c'est donc rendre service à l'humanité, que de le publier.

sans garantie de résultat !!!